

## ÉDUCATION

## DÉCROCHAGE

LA MÉTHODE CFER

## « Les profs font la différence »

— Un élève

« Ce sont les profs qui font la différence. Ils sont attachés à nous. Ce n'est pas comme un prof qui change de groupe chaque jour. »

RÉGYS CARON

Le Journal de Québec

Kevin, 16 ans, a repris le goût d'aller à l'école en fréquentant le Centre de formation en entreprise et récupération (CFER) de Sainte-Marie de Beauce. « Je trouve ça le *fun* de travailler en usine plutôt qu'être assis en classe pendant quatre périodes à écouter un professeur. Je ne me verrais pas retourner là-dedans », ajoute Kevin.

Le CFER-Beauce accueille 30 élèves qui entreront sur le marché du travail après avoir reçu une formation de trois ans. Les 21 CFER du Québec accueillent des élèves qui ont connu de grandes difficultés dès le primaire.

## Classe et usine

Dès leur arrivée en classe, tous les matins, les élèves doivent lire le journal quotidien pour améliorer leur capacité en lecture et mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. L'apprentissage se fait en classe, l'avant-midi, et en usine, l'après-midi.

Les CFER ont été créés en 1990 par Normand Maurice, professeur de religion de Victoriaville qui souhaitait secourir les décrocheurs en puissance en les inscrivant dans un nouveau type d'école où ils pourraient s'instruire et récupérer, recycler et vendre des déchets qui, autrement, seraient enfouis ou brûlés.

Ces écoles sont autant de petites usines où, en plus d'améliorer leurs habiletés en lecture, en écriture et en mathématiques, les jeunes travaillent au recyclage de déchets. Au CFER-Beauce, les jeunes recyclent des palettes de bois provenant d'une usine locale pour en faire des meubles.

## Trois profs par classe

Au terme de leur formation, les élèves reçoivent un Certificat de formation en entreprise et recyclage (CFER), l'une des trois qualifications offertes aux élèves réputés pour ne pas pouvoir terminer avec succès leur parcours d'études secondaires. Les autres qualifications sont le Certificat préparatoire au marché du travail et le Certificat de formation aux métiers semi-spécialisés.

Le CFER se démarque des autres programmes par le modèle d'enseignement utilisé, explique Sylvie Castonguay, directrice générale du réseau des CFER. Environ 10 % des élèves inscrits au secondaire n'ont pas la capacité de réussir le parcours jusqu'à la 5<sup>e</sup> secondaire, soutient M<sup>me</sup> Castonguay. Ces élèves ont besoin de suivre une formation différente pour obtenir une qualification qui leur permettra de gagner leur vie.

« L'enseignement traditionnel, en silos, ça ne convient pas aux élèves en difficulté. On peut exiger davantage en faisant les choses différemment. Dans les CFER, on travaille en équipe. Il peut y avoir deux ou trois professeurs avec un groupe de 30 élèves », expose M<sup>me</sup> Castonguay.

Les écoles conventionnelles sont-elles bien outillées pour aider les élèves en difficulté?

opinions @ journaldequebec.com

APPELLEZ-NOUS : 418.683.1577



PHOTO DANIEL MALLARD

■ Dans les CFER, les élèves sont toujours accompagnés de deux ou trois enseignants.

## SELON LE PQ

## Des emplois précaires

(RC) L'opposition péquiste à l'Assemblée nationale promet d'interpeller la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, sur les exigences de son ministère à l'endroit des élèves du secondaire avant la diplomation.

« Ce qui compte pour moi, c'est que l'élève de 15 ans qui est en difficulté ait tous les choix devant lui pour aller au bout de ses compétences », a suggéré le porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éducation, Sylvain Gaudreau.

## Offrir les services

Il importe, selon M. Gaudreau, d'offrir aux élèves en difficulté tous les services dont ils ont besoin pour cheminer dans leur parcours scolaire avant de les inscrire dans des programmes préparatoires au marché du travail, où les exigences du MELS sont considérablement réduites et les perspectives d'emploi moins intéressantes.

« Ces programmes envoient les jeunes dans des emplois plus précaires, plus difficiles (...) Mais je ne veux pas non plus embarquer dans un discours où l'on dévalorise ces diplômes-là. Les CFER

font un travail extraordinaire », a commenté M. Gaudreau, qui promet de demander à la ministre de l'Éducation si son ministère prend tous les moyens pour donner aux élèves en difficulté toutes les chances dont ils ont besoin pour maximiser leurs apprentissages.

M. Gaudreau réagissait ainsi à notre reportage publié hier au sujet des programmes de formation offerts aux élèves qui ne parviennent pas à décrocher un diplôme de 5<sup>e</sup> secondaire.

Pour sa part, le chef de la Coalition Avenir Québec, François Legault, reproche au MELS de « mélanger les pommes avec les bananes » en intégrant les diplômes préparatoires au marché du travail au taux de réussite au secondaire.



PHOTO LES ARCHIVES  
■ Sylvain Gaudreau

## LES CFER

21 établissements au Québec

1000 élèves

90% trouvent un emploi

## SUIVI DE LA UNE

